

rèrent derrière l'Ailette. Le 8 avril, les Allemands forcèrent le passage de cette rivière et s'avancèrent encore plus loin. Leur attaque principale fut alors soudainement transportée dans les Flandres, où la première armée britannique occupait le secteur s'étendant entre Arras et Ypres. Après une préparation d'artillerie assez brève mais destructrice, ils donnèrent l'assaut sur un front de vingt milles, entre Givenchy et Ypres, avec Hazebrouck comme objectif. Une division portugaise qui occupait la première ligne fut presque anéantie; sa disparition ouvrit une brèche d'une largeur de près de dix milles. La position des troupes britanniques ayant été tournée sur ses deux flancs fut abandonnée pendant la nuit du 10 au 11 avril. Les retranchements voisins furent perdus et repris plusieurs fois, mais la ligne qu'occupaient les troupes britanniques entre Béthune et Arras fut cependant conservée. Les Allemands continuèrent à s'avancer le long de la Lys; ils atteignirent la voie ferrée et s'approchèrent à moins de cinq milles d'Hazebrouck. La situation était devenue tellement critique que, le 12 avril, le maréchal Haig publia un ordre du jour, demandant à ses troupes de "mourir sur leurs positions et de combattre avec leur dos au mur". Les Allemands renouvelèrent leurs assauts avec furie. Bailleul et Wytschaete furent enlevés le 16 avril en même temps que la totalité de la ligne des hauteurs contiguës, prise par les Anglais l'année précédente. Pendant deux jours, la bataille se continua d'une manière indécise, les mêmes positions changeant plusieurs fois d'occupants. Des renforts de troupes françaises et britanniques arrivèrent et quelques bataillons américains furent embrigadés avec les unités britanniques. Ce jour-là, une violente attaque fut repoussée et les opérations furent suspendues pendant une semaine. Le 25 avril, ayant été renforcés par des régiments alpins et des troupes de choc spécialement entraînées, les Allemands commencèrent une autre attaque, après un très violent bombardement, sur un front de sept milles, dans le voisinage du mont Kemmel. A cet endroit un secteur de cinq milles de tranchées de première ligne était occupé par des soldats français, vieux troupiers, contre qui toute la violence de l'assaut fut dirigée. Après une défense opiniâtre, le mont Kemmel et les villages voisins furent pris, ce qui nécessita un recul considérable de la ligne au sud d'Ypres. Toutefois, toutes les tentatives de poursuite furent arrêtées avec de grandes pertes. Des attaques subséquentes sur la nouvelle position des troupes britanniques furent repoussées et les troupes allemandes qui occupaient le mont Kemmel furent soumises à un feu d'artillerie continu et terrible. L'avance allemande dans les Flandres était alors complètement arrêtée. Le 23 avril une autre offensive dans la direction d'Amiens obtint quelques succès, mais, en maints endroits, les assaillants furent repoussés ou obligés, par des contre-attaques, à évacuer les positions conquises.

Constatant que tous leurs efforts en vue d'atteindre les ports de la Manche avaient échoué et qu'une grande quantité de troupes avaient été rassemblées pour leur résister, les Allemands décidèrent alors de porter un grand coup sur le front français, dans la direction de Paris. Vingt divisions fraîches, de vieilles troupes, furent amenées par des marches de nuit et en grand secret aux positions de départ.